Document generated on 04/25/2024 5:02 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Fréquence cinéma
La radio à l'écran

Olivier Lefébure du Bus

Number 174, September–October 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49813ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lefébure du Bus, O. (1994). Review of [Fréquence cinéma : la radio à l'écran]. *Séquences*, (174), 53–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRÉQUENCE CINÉMA

LA RADIO À L'ÉCRAN

Good Morning Vietnam!

C'est par ce véritable cri de guerre qu'Adrian Cronauer, disc-jockey désopilant et roi de l'improvisation, réveille tous les matins les troupes américaines installées au Vietnam. Les soldats apprécient et en redemandent. Les supérieurs moins. Le style est nouveau, vivant, très rock n'roll; bref de son époque. Le lieu n'est pas idéal pour des expériences radiophoniques mais Cronauer n'a pas choisi d'être là. Comme des milliers d'autres jeunes américains, il s'est trouvé malgré lui embarqué dans la sale guerre de son pays et sa contribution au conflit, à défaut de tenir une arme et de tuer, sera de maintenir le moral des troupes au beau fixe. Le défi est de taille car l'ennemi direct est la hiérarchie militaire mais Cronauer n'est pas homme à se laisser abattre.

Totalement centré sur le personnage du D.J., ce film raconte un moment tragique et exceptionnel de la vie du vrai chroniqueur radio Adrian Cronauer, génialement interprété par Robin Williams. Sans en être le thème principal, l'importance de la radio et de la musique dans la vie quotidienne des soldats y est intelligemment abordée. Un animateur, même génial, ne peut rien contre les guerres et la folie meurtrière des hommes. Il ne peut que distraire ceux qui se battent et souffrent, leur offrir un peu d'évasion et de réconfort mais c'est déjà beaucoup pour le pauvre petit gars du Wyoming perdu dans les rizières du Vietnam. Il peut aussi leur dire la vérité et leur ouvrir les yeux sur l'horreur présente. Si les scénaristes avaient développé un peu plus cet aspect de l'histoire, le film aurait grandement gagné en force et en émotion mais plus qu'un film de Barry Levinson, **Good Morning Vietnam** est avant tout une comédie de Robin Williams. Entièrement conçu pour l'acteur-vedette, **Good Morning Vietnam** est une production hollywoodienne de qualité dont l'unique but est de permettre à Robin Williams de laisser libre cours à son génie de l'improvisation. Sur ce plan, c'est un pur chef-d'œuvre. Mais, conséquence directe de l'orientation scénaristique (l'animateur-vedette), le média radio se retrouve automatiquement relégué au deuxième plan!

Radio Days

On peut faire exactement le même constat avec **Pump Up the**

Volume. Toute l'histoire tourne autour d'un jeune lycéen timide, Mark (Christian Slater), qui le soir venu, à 22 h tapantes, à l'insu de tous, devient Hard Harry, le D.J. obsédé sexuel d'une radio pirate. Rapidement, il devient l'idole des étudiants et ses monologues improvisés sur le sexe, le rock et la liberté vont amener les jeunes à se révolter contre la direction de l'école. Mark aurait tout aussi bien pu être le rédacteur en chef du journal étudiant ou le joueur-vedette de l'équipe de basket. Il aurait juste été moins spontané et moins provocateur car il se serait exprimé à visage découvert. La radio n'est ici utilisée que comme moyen technique permettant de transmettre une information. C'est à peine si le phénomène des radios-pirates est abordé. Christian Slater est tout à fait convaincant dans son rôle d'étudiant timide à deux visages mais le film rate totalement sa cible. **Pump Up the Volume** nous conte maladroitement le malaise d'un ado, seul et complexé, alors qu'il aurait dû nous décrire le mal de vivre d'une jeunesse qui s'ennuie à mourir dans une petite ville américaine et qui ne trouve le réconfort que dans l'anonymat d'une voix nocturne. La relation privilégiée que tout adolescent mal dans sa peau peut entretenir avec le médium-radio aurait mérité autre chose que cette production au discours démagogique.

L'animateur-vedette est également le thème central de **Talk Radio** d'Oliver Stone. Barry Champlain (Eric Bogosian) anime tous les soirs une émission de ligne ouverte où, en direct, il répond aux gens qui lui téléphonent. Cynique et peu diplomate, il n'hésite pas à provoquer ses interlocuteurs et à les pousser dans leurs derniers retranchements ce qui lui vaut bien des inimitiés. Cela ne serait pas grave si un jour, à l'antenne, l'inimitié ne se transformait en menaces de mort. Barry n'y prête pas attention et continue d'invectiver son auditoire comme si de rien n'était. Mais les mots peuvent tuer et Barry en fera la triste expérience.

L'action de ce drame se déroule presque entièrement dans un studio d'enregistrement. Sans être un documentaire sur le fonctionnement d'une radio, **Talk Radio** nous permet cependant, en suivant l'animateur, d'assister soir après soir à la fabrication d'une émission avec ce qu'elle comporte d'authentique et de totalement bidon (les faux appels téléphoniques). Oliver Stone en profite pour porter un regard sans complaisance sur ce médium et pour s'interroger sur la valeur des mots prononcés. Contrairement à ce que croit l'invité-surprise de Barry («C'est pas important; c'est juste de la radio.»), les mots lancés sur les ondes ne doivent pas l'être à la légère car même au plus profond de la nuit, il y a toujours une oreille qui vous écoute.

D'autres films ont tenté avec plus ou moins de bonheur d'exploiter le thème de l'animateur-vedette. C'est le cas de **Straight Talk** avec Dolly Parton et James Woods. Dans cette comédie peu subtile, Dolly Parton, à la faveur d'une méprise, est embauchée dans une station radio à la place d'une psychologue. On imagine facilement la suite et la stupeur des responsables devant le

La fiche laser

MOISSON D'AUTOMNE

À l'image des étudiants retournés en classe pour approfondir leur savoir, les cinéphiles peuvent profiter de la rentrée culturelle pour enfin passer, au peigne fin, les films qui les ont fait vibrer les mois passés, grâce aux nouvelles sorties sur vidéo. Un devoir que prisent tout particulièrement les détenteurs de lecteurs laser. Vidéophages à vos syllabus, voici la moisson d'automne!

Comme prévu, **Jurassic Park** devrait venir nous terroriser dès la fin octobre. A disséquer absolument en version CAV pour pouvoir faire des ralentis et multiples arrêts sur image, question de mieux apprécier le génie créateur des milliers de techniciens (dont quelques Québécois) qui y ont travaillé. Il s'agira bien sûr d'une version *letterbox* avec trame sonore THX. Toujours de Spielberg, **Schindler's List**, qui est déjà disponible sur VHS, devrait l'être sous peu sur laser. On pourra même se procurer un coffret spécial contenant le film, le livre qui l'a inspiré, un documentaire sur le tournage, et un exemplaire sur DC de la trame sonore composée par John Williams.

En attendant la version rallongée de **Wyatt Earp**, que Kasdan nous prépare sûrement pour se faire pardonner les trous béants qui jonchent son dernier film, on peut voir sa star, Kevin Costner, 55 minutes de plus sur la nouvelle version laser de **Dances with Wolves** qui, pourtant, n'avait besoin d'aucun rajout. On peut même craindre que ce remontage détruise l'élan et l'admirable structure que possède le film original. Messieurs, il faudrait savoir quand s'arrêter... Sans doute beaucoup plus heureuse, la nouvelle version du classique de John Carpenter, **Escape from New York**, rétablit le prologue qu'on avait cru bon couper lors de la sortie du film. Cette édition pour collectionneurs se vend en letterbox. Toujours dans le même ordre d'idée, on chuchote que la réalisatrice Martha Coolidge nous offrira bientôt un nouveau montage de son plus récent film **Angie** qui, justement, souffrait d'une structure par trop elliptique. Il semblerait que les éditions laser sont en passe de devenir le théâtre de la seconde chance.

Un privilège dont ne se prévaut pas Krysztof Kieslowski (sans doute parce qu'il réussit ses films du premier coup, diront les mauvaises langues), puisque **Trois couleurs - Bleu** sort intact sur laser, bien qu'accompagné de sous-titres anglais. On annonce le ratio du letterbox à 1.85:1. Deux autres films en langue étrangère, et cadrage letterbox, **Como agua para chocolate** (Like Water for Chocolate/Une saveur de passion) et **Das Boot** (The Boat/Le Bateau) seront offerts avec deux pistes sonores, l'une en version originale (avec sous-titres anglais) et l'autre doublée en anglais. Une alternative qui saura plaire aux anglophones qui ne se soucient guère de dénaturer l'interprétation des acteurs en choisissant de les regarder évoluer avec la voix d'un autre. (Mais ça, ça nous connait aussi au Québec, terre où le sous-titrage français est honni...) Roman Polanski a réglé le problème en tournant ses derniers films dans la langue de Shakespeare. Son plus récent, **Bitter Moon** paraîtra bientôt sur laser.

Enfin, ceux qui comptent se faire peur à l'Halloween pourront compter sur trois sorties de qualité. Criterion déroule le tapis rouge pour **Cat People**, le classique de Jacques Tourneur, et Orion lance deux autres doublés *widescreen* des réalisations ineffables de Roger Corman avec **The Premature Burial** et **Tales of Terror**, ainsi que **Masque of the Red Death** et **The Raven**, des longs métrages inspirés des nouvelles d'Edgar Allan Poe.

Johanne Larue

P.S. J'oubliais le plus important: on annonce enfin la version *widescreen* de **Once Upon a Time in the West** et une autre de l'édition spéciale de **Close Encounters of the Third Kind**. Serait-ce déjà Noël?

style peu conventionnel de la nouvelle venue. Dans **Captain Midnight**, un jeune paumé trouve sa voie en devenant un disc-jockey retranché dans sa camionnette reconvertie en station de radio pirate. Quant à Randolph Scott et Jack Carson, ils vont essayer de transformer respectivement en star de la radio la jeune Shirley Temple (**Rebecca of Sunnybrook Farm**) et la bouillonnante Doris Day (**My Dream is Yours**).

Élément propice à la comédie — ce n'est pas **Airheads** qui est sorti dernièrement sur nos écrans qui me contredira —, la radio est également et reste par son accessibilité, après le téléphone, le moyen de communication favori des assassins et des psychopathes. Nombre de films policiers font intervenir dans leur intrigue ce médium. Ce n'est jamais le centre de l'intrigue mais toujours une composante incontournable de l'histoire. Dans **Fréquence Meurtre**, Catherine Deneuve qui anime une émission-radio de ligne ouverte est appelée en direct par l'assassin de ses parents. D'abord évasifs, les messages deviennent rapidement clairs et menaçants. L'anonymat de la voix et l'absence de visage renforce l'angoisse provoquée par les menaces. Ce peut être tout le monde qui appelle, un inconnu comme un proche... L'aspect uniquement auditif de la radio n'est plus alors une protection (comme dans **Pump Up the Volume**) mais un réel danger. Et lorsqu'ils n'appellent pas pour menacer ou faire peur, les assassins appellent pour se raconter, se confesser. Dans **Psycho IV**, Norman Bates (alias Anthony Perkins) profite d'une émission-ligne ouverte à la radio pour raconter les circonstances qui l'ont amené à tuer sa mère. La radio va lui permettre de s'expliquer, de se justifier. Cette utilisation de la radio comme «psychanalyse du pauvre» est également présente dans **Freeway**, un petit thriller de catégorie B où l'assassin appelle de sa voiture une psychanalyste à la radio. Mais c'est aussi — et avant tout — une fabuleuse astuce scénaristique pour «obliger» des personnages à raconter des événements qu'en d'autres lieux ou circonstances, ils auraient toujours tus.

Sa démocratisation a donc fait de la radio le confessionnal des temps modernes. Tout le monde veut y avoir accès pour crier son mal de vivre. Toutefois, aucun film ne s'est encore réellement penché sur cette nouvelle fonction de la radio. **Rafales** d'André Melançon aborde indirectement le problème mais ce film se veut d'abord une dénonciation des manipulations médiatiques. Denis Boucher, le journaliste mis en cause, travaille pour une radio mais le propos serait le même s'il travaillait pour la presse ou la télévision. C'est le monde de l'information en général qui est visé. La radio sert ici de cadre à l'histoire, pas de fond. Ce film vaut le coup d'œil pour la prestation de Marcel Lebœuf qui est pathétique en cambrioleur minable dépassé par les événements et manipulé et pour la reconstitution d'une fausse tempête de neige.

Ce rapide panorama des films abordant le thème de la radio ou utilisant ce médium dans l'histoire, serait légèrement déprimant pour le cinéphile si Woody Allen n'avait eu le génie de nous offrir **Radio Days**. Cette chronique tendre et nostalgique nous raconte avec humour la vie d'une famille juive new-yorkaise dans les années 30 et 40, rythmée par les émissions de radio. C'était l'époque où l'on s'asseyait encore pour écouter le poste comme aujourd'hui on s'assoit pour regarder la télévision. Par de multiples petites anecdotes, diverses facettes de la radio d'antan nous sont remises en mémoire tels ces feuilletons joués en direct sur les ondes. Les plus jeunes y rient et les anciens se souviennent du temps où l'actualité se vivait uniquement à la radio. Woody Allen est à ce jour le cinéaste qui a rendu le plus bel hommage à la radio et à ses artisans et celui qui a su, avec le plus d'intelligence, décrire les rapports quasi-intimes qui existaient alors entre les auditeurs et le médium radio. Du pur cinéma sur un des sujets les moins cinématographiques qui soit. Le classique à voir absolument en attendant qu'un distributeur québécois ait la bonne idée de sortir en cassette le premier – et meilleur – film de Jean Yanne: **Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil**, une virulente satire du monde radiophonique français.

Olivier Lefébure du Bus

Talk Radio

Tous les films suivants sont disponibles en cassette-vidéo ou disque-laser:

L'animateur-vedette:

1987 **Good Morning Vietnam** (B. Levinson) (VO et VF)
1990 **Pump Up the Volume** (A. Moyle) (VO et VF)
1988 **Talk Radio** (O. Stone) (VO et VF)
1992 **Straight Talk** (B. Kellman) (VO et VF)
1979 **On the Air Live With Captain Midnight / Captain Midnight** (F. et B. Sebastien) (VO)
1938 **Rebecca of Sunnybrook Farm** (A. Dwan) (VO)
1949 **My Dream is Yours** (M. Curtiz) (VO)
1984 **Comfort and Joy** (B. Forsyth) (VO)

Histoire policière:

1988 **Fréquence Meurtre** (E. Rappeneau) (VF)
1990 **Psycho IV: the Beginning** (TV) (M. Garris) (VO et VF)
1988 **Freeway** (F. Delia) (VO)
1990 **Rafales** (A. Melançon) (VF)
1990 **False Identity** (J. Keach) (VO)

D'autres films touchant à la Radio:

1987 **Radio Days** (W. Allen) (VO et VF)
1941 **The Great American Broadcast** (A. Mayo) (VO)
1984 **Choose Me** (A. Rudolph) (VO et VF)
1987 **Rachel River** (S. Smolan) (VO)
1991 **The Fisher King** (T. Gilliam) (VO et VF)
1992 **Sexual Response** (T. Yosha) (VF)